Ces nouvelles manières de raconter l'Histoire – les romans graphiques

Depuis quelque temps, je rencontre avec plaisir un nouveau style éditorial. Une nouvelle mode ? J'apprends l'Histoire comme on raconte une histoire. Loin des manuels obscurs et des ouvrages au langage indéchiffrable qui ont hanté ma scolarité par la menace existentielle de l'examen de fin d'année – et j'entends par « scolarité » mes études universitaires principalement – je redécouvre la joie d'en apprendre sur le passé, de m'éduquer, de m'informer sur l'histoire d'une région, d'une lutte, d'une artiste ou d'une personnalité marquante de mon domaine professionnel.

Le roman graphique non fictionnel prend de plus en plus de place dans ma bibliothèque. Dernière lecture en date : ***La Révolte des Cigarières*** (Éric Burnand & Fanny Vaucher, éd. Antipodes, 2025). On y découvre le combat porté en 1907 par Lucie Zingre, employée à Yverdon-les-Bains dans la confection des cigares, contre les conditions de travail proches de l'esclavage imposées par la manufacture Vauthier. La présentation des sources historiques (procès-verbaux de la police et des tribunaux, articles de journaux engagés du côté prolétaire ou du côté bourgeois, courrier du Conseil communal au préfet et photographies d'époque) occupe le dernier tiers de l'ouvrage. On y trouve une photo de la grève sur le quai de la Thielle à Yverdon, à quelques mètres de la Maison des Associations où s'est réuni le comité de L'Essor pendant tant d'années.

Dans le *corpus* de cette œuvre visuelle, les évènements sont racontés du point de vue des femmes qui ont mené ce combat. L'auteur et l'autrice ont constitué un trio composé de Lucie Zingre et de deux personnages fictifs : Sara a grandi en institution après avoir été arrachée à sa famille nomade par Pro Juventute et arrive à l'usine au début du roman ; Berthe a grandi dans la même institution, elle a ensuite toujours été la protégée de la famille Vauthier qui l'a placée avec un mari employé au service comptabilité de la manufacture.

À la croisée de l'art et de la science, cet ouvrage mêle l'exécution visuelle irréprochable de Fanny Vaucher à la rigueur journalistique d'Éric Burnand. L'apprentissage n'est plus un fardeau mais une délectation. Quand je repense aux difficultés que j'ai rencontrées avec les ouvrages universitaires, leur langage soutenu et leurs phrases alambiquées, alors je perçois l'importance du travail réalisé par Vaucher et Burnand : le savoir et la connaissance deviennent accessibles au plus grand nombre.

À mes yeux, ce travail est d'autant plus important qu'il s'agit ici de la lutte des classes et de l'éducation de la masse prolétaire, pour permettre la préservation des acquis sociaux obtenus au prix de maints efforts et sacrifices. Dans un monde qui s'accélère, où nous sommes bombardés d'information de tous les côtés, où l'on ne peut plus prendre le bus sans se voir rabâcher les mêmes nouvelles qui tiennent en 140 caractères, les ouvrages majestueux, aboutissement d'années de travail et souvent d'excellente qualité – je pense notamment à ceux de la maison d'édition Taschen – se retrouvent de plus en plus inaccessibles, lus uniquement par un public professionnel et averti. Pour toucher le plus grand nombre (cette masse qui ne se considère pas savante après des décennies d'un abrutissement dicté par les *Puissants*) le nouveau format des romans graphiques remplit à la fois la fonction d'éducation et d'évasion.

D'autres ouvrages m'ont marqué ces dernières années. Toujours aux éditions Antipodes et toujours avec Éric Burnand, *Berne, nid d'espions* (2023) nous raconte l'affaire Dubois, procureur général de la Confédération empêtré entre 1955 et 1957 dans des scandales qui le dépassent. Un autre pan de l'histoire helvétique qui doit intégrer le débat si pressant sur la définition de notre neutralité.

Un peu plus loin de chez nous mais toujours dans la lutte des classes, *Radium Girls* (Cy, éd. Glénat, 2020), nous raconte les ouvrières horlogères américaines de 1920 qui humectent de leurs lèvres le pinceau qu'elles plongeront dans l'encre fluorescente avant de peindre les chiffres qui brillent dans le noir au poignet des aviateur·trice·s militaires. L'encre brille dans la nuit grâce aux propriétés du radium, composant hautement radioactif. C'est sans danger, leur assure le contremaître de la manufacture.

De retour en Suisse, on peut découvrir la vie d'Audrey Hepburn, les difficultés de sa jeunesse et le rayonnement de ses efforts pour l'UNICEF depuis Tolochenaz (Eileen Hofer et Christopher, *Audrey Hepburn*, éd. Michel Lafon, 2023). Les artistes sont souvent à l'honneur dans certaines monographies, notamment Eileen Gray (*Une maison sous le soleil*, Charlotte Malterre-Barthes et Zosa Dzierżawska) ou Anaïs Nin (*Sur la mer des mensonges*, Léonie Bischoff, éd. Casterman, 2022).

Ces ouvrages, parfois politiques, souvent féministes, sont témoins de l'arrivée d'une nouvelle génération d'artistes, qui vit à l'ère de la communication et s'affranchit du formalisme des institutions pour raconter l'histoire et la culture. Offrons et partageons ce savoir et cette connaissance ! Il en va de la préservation de nos acquis sociaux dans un monde de plus en plus menaçant et menacé.

Robert B. Clément
Crans-Montana